



NOTE DE TERRAIN - PRATIQUES ARATOIRES ANTIÉROSIVES AU KENYA

Constance L. Neely et Jody Butterfield

Paul Wamai Mwangi a bien voulu nous faire partager quelques-unes de ses impressions sur un projet de pratiques aratoires antiérosives au Kenya. Il s'agit d'un projet très pratique, qui présente des équipements destinés à l'agriculture de conservation, ainsi que la formation d'artisans locaux à leur fabrication. Pour de plus amples informations sur l'agriculture de conservation, nous vous renvoyons au Numéro 18.3 de la Revue LEISA de septembre 2003.

Les agriculteurs du Kenya en sont encore aux instruments aratoires qui, non seulement sont inadéquats, mal ajustés, usés, mais sont mal en point car ils n'ont jamais été conçus pour le travail de profondeur mais plutôt, pour retourner et pulvériser le sol sur lequel, ils n'ont aucune capacité de pénétration. Au Kenya, les agriculteurs procèdent à 8 façons au moins de labour dans le but de parvenir à la pénétration et à la percolation. Le résultat à la fin est plus que décevant, c'est un sous-sol compacté et une terre végétale de mauvaise structure. Ces sols perdent leur activité microbienne, leur eau et leur fertilité. Ils seront impropres à toute culture et vont, à coup sûr, être

emportés par l'érosion pluviale. Combien de temps allons-nous encore laisser cette désertification silencieuse se poursuivre sans réagir ? Nos agriculteurs ont besoin de l'assistance de ceux qui savent.

Lorsque nous avons lancé les pratiques aratoires antiérosives à Laikipia, notre premier objectif a été de convaincre les agriculteurs qu'en réalité, il existait d'autres méthodes, bien meilleures, de cultiver que le labour et le binage classiques. Lors des premiers essais conduits en 1999-2000 (période la plus sèche que le pays ait connue en deux décennies), il s'est avéré un fait notable, que le maïs peut pousser avec une certaine vigueur dans nos parcelles. Bien que ces essais de saisons précoces n'aient eu aucun rendement, il était manifestement évident, de par l'importance de la biomasse, qu'il y avait là quelque chose à retenir de ce que les fermiers appelaient alors « agriculture moderne ». Dans cette zone aride, la quantité de biomasse apte à servir de couvert végétal est un facteur particulièrement contraignant en raison des niveaux inadéquats sur une période limitée d'apport d'humidité.

Légende : Pour son pain quotidien, cette famille est tributaire de ses deux ânes pour le transport, le labour et un tout petit peu d'activités commerciales. Les deux enfants sont en permanence avec leurs parents et observent toutes les étapes de ce qui, demain, va devenir leur source de subsistance. Avec des méthodes nouvelles et plus appropriées, cette famille peut enrichir son alimentation et améliorer la santé de ses membres, tout en allégeant les travaux imposés à leurs ânes faméliques. Des familles dans le plus grand dénuement, ont peu de temps pour s'occuper de ces bêtes malnutries et surchargées de travail. Ces agriculteurs seraient ravis de connaître de meilleures méthodes d'exploitation des ânes, tant au niveau du labour que du transport.

Photo : Paul Wamai Mwangi

Paul Wamai Mwangi, KENDAT, PO Box 2859, City Square, 00200, Nairobi.
E-mail : paulwamai@yahoo.com

Photo : Auteur

